

**Kanatir (Ponts)**

Chronique par Hamid Lechhab

hamid@mail.austria.com

***L'immigration, la spiritualité, la religion et la tolérance***

**P**armi les activités psychiques vitales de l'être humain on compte l'activité spirituelle. Chaque Homme possède ce potentiel énergétique à degrés variables et à différents temps. Il y a des moments où on est plus spirituel que d'autres, selon l'état psychique qui domine. Dans la plupart des cas, la spiritualité se manifeste dans une forme religieuse bien déterminée, liée entre autre au lieu de naissance de la personne, son éducation, ses ambitions et peut-être aussi son appartenance sexuelle.

Pour ne pas confondre mon propos, la religion n'est qu'une partie de la spiritualité, quoi qu'on remarque dans la réalité la réduction de la vie spirituelle à une religion ou une autre. La grande différence entre les deux, c'est le fait que la dernière, abstraction faite de sa nature et de son origine, s'érige en forme d'un système dogmatique qui essaie de régler la vie de la personne et de son environnement social avec des codes, des interdictions, des permissions etc. Il s'agit là d'un système rigide, puisqu'on parle d'un dogme, refermé sur lui-même et ne laissant qu'une marge restreinte à l'initiative personnelle.

A l'opposé, la spiritualité -en tant que besoin et énergie intérieures de l'être vivant- est une recherche permanente, qui s'ouvre sur des horizons inattendus de l'Étant et creuse chaque jour au fond de notre réalité existentielle à la recherche du noyau dur du pourquoi et du comment du monde, des choses, des Hommes etc. Ainsi délimité, la spiritualité dans ses manifestations positives puise dans notre potentiel créatif et produit des belles choses dans l'art, la littérature, l'architecture, la poésie, la recherche scientifique etc. C'est une énergie libératrice qui jaillit de notre intérieur pour colorer notre quotidien et celui des autres. Par contre, si cette spiritualité est négative, et en particulier si elle est liée à une religion donnée, elle devient un frein dans notre vie, qui nous empêche de laisser nos capacités créatrices se développer, de s'affirmer et de s'affiner.

L'immigration est le lieu par excellence où on remarque l'émergence et la présence de la spiritualité et de la religion. Le climat psychique de la personne est influencé en grande partie par son environnement social et l'appartenance économique à



cette caste ou à l'autre. Se retrouvant face à face avec une réalité qui n'est pas la sienne, l'immigré réagit spirituellement selon le genre de la mentalité qui prédomine le milieu où il se trouve. L'immigration en tant qu'activité humaine est en soi une activité spirituelle, puisqu'on n'immigre pas uniquement pour améliorer son revenu, mais avant tout pour améliorer son existence. Cette dernière ne se laisse pas réduire au matériel.

La spiritualité dans l'immigration c'est cette main invisible qui nous pousse chaque jour à atteindre un autre degré, positif ou négatif, de notre maturité psychique. Si on exploite cette spiritualité d'une manière consciente et réfléchi on s'offre un monde plus enrichi et plus vaste que le monde de notre départ. Sur le plan humain on noue des amitiés, des relations amoureuses, des bon voisinages, de la compréhension pour l'autre etc. Sur le plan personnel on commence un projet existentiel qui a des contours plus clairs, plus réalistes, moins agressifs et réfléchis.

Mais si cette spiritualité, ayant dans l'immigration une bonne dose de nostalgie, est inconsciente, elle devient un poison existentiel qui se manifeste ou bien dans un comportement social négatif : Alcool, drogues, mauvaises relations avec les autres ; ou bien dans la réduction pur et simple de la spiritualité à la religion d'origine de la personne. Ce genre de spiritualité devient une force destructive pour l'intéressé lui-même et pour son environnement. Toute l'énergie psychique s'investit dans la compensation des expé-

riences du double échec, le développement du sentiment de la culpabilité etc.

Beaucoup d'immigrés réussissent leur pari et arrivent à construire un projet personnel, riche existentiellement et spirituellement. Ceux qui arrivent à lier et réinterpréter leur culture d'origine et celle du pays d'accueil, arrivent dans la plupart des cas à dégager les brumes qui existent entre les frontières des cultures et des peuples et s'impliquent sur le chemin de la Tolérance, l'acceptation de l'autre avis et de l'enrichissement spirituel positif.

Pour beaucoup d'immigrés musulmans dans les pays industrialisés, chrétiens dans leur majorité, la spiritualité devient un déficit permanent dans la vie de tous les jours, car l'ignorance mutuelle de l'un et de l'autre réduit l'un et l'autre mutuellement à un musulman ou à un chrétien. Donc on réduit la personne à sa religion et tout l'arsenal des préjugés de part et d'autre se met en marche. Et là où les préjugés ont droit de cité, la tolérance immigre !

La tolérance est un acte spirituel qui ouvre la voix à ne pas juger la différence de l'autre selon les catégories du jugement de mon lieu d'origine, ne pas moraliser mon regard sur l'autre et ne pas construire un avis a priori sur lui, mais à voir l'autre comme il est, l'accepter comme il est et pas comme je souhaite qu'il soit. La tolérance est un projet de coopération mutuel non déclaré, qui se manifeste dans des choses simples de la vie quotidienne et se transforme avec le temps en compréhension.

**La littérature marocaine en deuil : Mohamed Choukri n'est plus.**

Le fou des roses nous a quitté.

Il nous quitte, fatigué de tant régurgiter et excréter tant d'imperfections qui n'acablent que le monde des petites gens.

Il s'en va fatigué d'éructer le dédain qu'il voue aux gens sans sensibilités ni humanité.

Le fou des roses est partis entreposer un corps qui a trop vécu. Il nous a quitté pour aller reposer ses souvenirs avec les anges.

« Dans l'esprit d'..., le désir se mêle à l'aurore et à la mer. Il se mêle aux fleurs et aux oiseaux du matin. Il se mêle au bourdonnement des mouches et au pain sec, noir. Il se mêle, dans ses sensations, à l'odeur du vomit, de la mort, au silence interminable. »

C'est comme cela que Mohamed Choukri finissait sa nouvelle « Le Vomi ».

Le révolté de Tanger est décédé le 15 du mois de novembre 2003.

Mohamed Choukri est né en 1934 dans le Rif oriental, au Maroc. Enfant, il ne connaît que la famine, le déracinement, la misère et la rue.

Il entre à l'école en 1956, à l'âge de vingt-et-un ans. Il publie sa première nouvelle Violence sur la plage, en 1966. Depuis, il a écrit une œuvre considérable, dont le célèbre texte autobiographique le PAIN NU (Maspero, 1980).

Il a écrit la suite du Pain Nu sous le titre « Le temps des erreurs » aux Éditions le Seuil et le recueil de nouvelles « Le fou des roses aux éditions La Découverte »

Beaucoup de ses écrits ont été traduits en plus de douze langues.

Le chantre des vices occultés a travaillé avec et sur plusieurs auteurs connus mondialement dont Jean Genet et Tennessee Williams.

Ce monstre sacré de la littérature marocaine contemporaine laisse orpheline Tanger la romanesque, Tanger la violente, qu'on dirait taillée à son image.

Majid Blal

majidblal@hotmail.com

**ACCESSOIRES D'AUTO R.S. 325-4619**  
**(RAYMOND SAINDON AUTO ÉLECTRIQUE) 326-1458**  
 (DIVISION DE 142775 CANADA INC.)  
 10120 GARON, MONTRÉAL-NORD, QUÉBEC H1H 3S7